

Difficultés liées à la vie en dehors de l'école

Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Les difficultés liées à la vie en dehors de l'école sont de trois ordres :

- 1. Les parents ne suivent pas leur enfant ou/et ne s'intéressent pas à l'école ;**
- 2. On ne parle pas le français à la maison ;**
- 3. Les élèves ont des problèmes personnels.**

1. Les parents ne suivent pas leur enfant ou/et ne s'intéressent pas à l'école

Ce premier problème, tout comme les deux autres, se caractérise essentiellement par le fait que les enseignants ont très peu de prise sur ce qui se passe en dehors de l'établissement. Or beaucoup d'entre eux perçoivent le rôle des parents comme essentiel dans le suivi de la scolarité de leur enfant. Plusieurs enseignants y voient également une des causes les plus productrices d'inégalité entre élèves. Plusieurs moyens d'action sont donc proposés pour remédier au problème.

Un moyen est d'assurer un suivi minimum des parents en demandant à ce que tous les travaux et le journal de classe soient signés.

Un enseignant explique qu'il essaie d'éviter de donner des devoirs « intelligents » où les parents et les ressources disponibles dans chaque famille risquent de favoriser les favorisés et défavoriser les défavorisés.

Enfin, un groupe de stratégies vise à permettre concrètement aux élèves de bénéficier d'un réel soutien dans la réalisation de leurs travaux à domicile. Il s'agit de l'organisation d'un dispositif d'aide aux devoirs, de l'inscription d'élèves à une étude dirigée et de la réalisation des devoirs pendant les cours.

2. On ne parle pas le français à la maison

Le fait que des élèves et leur famille parlent difficilement voire pas du tout le français à la maison pose beaucoup de problèmes. Les écoles principalement confrontées à ce problème sont celles qui accueillent des primo-arrivants.

Les stratégies restent limitées pour contrer ce problème. Certains enseignants soulignent l'importance d'avoir une formation français – langue étrangère. D'autres mettent en avant l'efficacité pour certains élèves de pouvoir travailler les problèmes de compréhension avec une logopède. Enfin, dans une école qui accueille des primo-arrivants, des enseignants ont construit un lexique des mots importants à définir et à utiliser dans différentes disciplines.

3. Les élèves ont des problèmes personnels

Les élèves ne passent pas la porte de la classe en laissant à l'entrée leurs problèmes personnels. Des enseignants expliquent que plusieurs enfants vivent des problèmes sociaux et familiaux qui les placent directement dans de mauvaises conditions d'apprentissage. Et bien souvent, les enseignants se sentent dépassés par l'ampleur de ces problèmes face auxquels ils n'ont peu ou pas de compétences. Il semble donc logique que les moyens d'action qu'ils proposent soit un moyen de pallier à leur manque de compétences dans ces domaines.

Ainsi, certains soulignent l'importance d'avoir une multitude de formations supplémentaires essentiellement de types psychologique ou/et relationnel.

Dans certaines écoles, les élèves ont tous un enseignant qui est leur « adulte-relais ». C'est une personne qui est à leur écoute et avec qui ils peuvent parler librement et qui en fonction de ses compétences peut tenter de répondre au problème ou renvoyer l'élève vers une personne ou un groupe de personnes qui prendra mieux le problème en charge.

Enfin le Centre PMS a un grand rôle à jouer par rapport aux élèves qui ont des problèmes personnels.

89. Ne pas être suivi par les parents à domicile

Description de la difficulté par les enseignants

« Il y a les difficultés personnelles. Ils sont très sensibles par rapport à ce qui se passe chez eux. Il y a des familles où on ne s'occupe pas d'eux, où il n'y a pas de suivi. Pourtant, ils ne doivent pas être fortement suivis : **il faut juste un petit soutien**. Je reconnais cependant que je fais les mêmes erreurs avec mes gosses : « Maman, t'as oublié de signer ça ou ça. » Beaucoup vivent des situations difficiles : des séparations de parents qui ne se passent pas bien, etc. L'école n'est que le reflet de ce qui se passe ailleurs. »

« Je me souviens bien qu'avant, il y avait des élèves qu'on avait quasiment peur de punir parce que les parents avaient la mauvaise idée de doubler la sanction. On ne risque pas grand chose à l'heure qu'il est. »

« Parfois, on entend dire d'une élève qui a du mal : elle travaille, elle prend des cours particuliers ou bien sa maman travaille avec elle.... Si les gosses qui ont des problèmes sont épaulés à la maison, ils s'en sortent. C'est un devoir pour les parents de les aider. **J'ai l'impression que les gosses en difficulté se battent seuls et si les profs sont encore contre eux, ils sont perdus.** »

« Il y a des élèves qui ne sont pas épaulés, qui ne vont profiter d'aucune aide et **qui s'enfoncent inévitablement.** »

« Je pense **que les enfants ne sont plus assez suivis**, dans les cours en général, mais encore moins en sciences, matière qui semble moins importante. »

« **Il existe des élèves dont les parents ne font rien pour qu'ils travaillent et qui ne les suivent pas.** Le problème a été renforcé par le passage automatique en 2^e. On a changé tout cela et c'est une très bonne chose ! Maintenant, les élèves ne savent plus se fier à ça. Évidemment, cette année, j'ai deux 1^{re} latine, c'est différent. Là, on ne se dit pas : « Oh ! Ca va aller ! » ; ils sont beaucoup plus travailleurs ! »

« Moi, je crois que ce sont les parents qu'il faut travailler, pas les gosses. Pour la plupart c'est un manque de suivi. Mais il peut arriver qu'un élève très bien suivi par les parents éprouve quand même de grosses difficultés. C'est plus un problème d'orientation. »

« Je trouve, moi, que s'ils ne sont pas aidés à la maison par leurs parents. Seuls, ils n'y arrivent pas. On a beau leur expliquer en classe comment il faut faire : leur faire écrire ou leur demander d'écrire le vocabulaire en l'étudiant, si on n'a pas ce contact avec les parents pour leur répéter la même chose, les enfants d'eux-mêmes n'y arrivent pas. Ils ne sont pas secondés. C'est ceux-là qui ont principalement des difficultés, je crois. »

« Une première difficulté, c'est le manque de travail à domicile et tout le problème de la démission des parents. Si ma fille qui n'est qu'en primaire me dit qu'elle n'a rien à faire, je vais m'inquiéter : je vais regarder son journal de classe, je vais lui demander ce qu'elle a fait de la journée. Ici, les parents ne s'inquiètent pas et ça les rassure de voir que leurs enfants n'ont rien à faire. Ça ne les empêche pas de venir rouspéter, voire nous menacer quand leur enfant est en échec. »

« Généralement, en conseil de classe, le débat s'oriente souvent sur la démission des parents. Moi, je crois en effet qu'il y a des parents qui ont démissionné mais aussi que les parents ne sont pas toujours disponibles parce qu'ils travaillent et ça, ils n'y peuvent rien. Les élèves doivent apprendre à être autonomes mais ils ne peuvent pas l'être à 13 ans ! A cet âge-là, il faut encore les « chouchouter ». »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Inscrire l'élève à une étude dirigée

« Pour certains parents (ceux qui travaillent tard le soir, qui ne savent pas s'occuper de leurs enfants, etc...), on propose d'inscrire leur enfant à l'étude dirigée. Ça leur fait une heure où ils sont surveillés et où ils doivent bien travailler. Des éducateurs sont là et aussi des plus grands peuvent les aider. En général, ils acceptent mais souvent, après, arrive un mot dans le journal de classe qui demande à ce que leur enfant ne participe plus à cette heure d'étude encadrée.»

« Ce qui pourrait aider à la remédiation est une étude dirigée. J'en reviens au moment des internats, où nous avons toujours deux heures de travail après les cours, où nous étions encadrés. Je pense que l'on

pourrait faire des études dirigées après 4h. Cela serait profitable, puisque les enfants seraient suivis. En effet, beaucoup de parents sont démissionnaires ou simplement dépassés. Bien sûr, il pourrait y avoir la dérive que cela devienne une garderie, ce qui s'est déjà présenté. Enfin, je pense que ce serait une bonne solution. Il faudrait aussi, et ce serait plus compliqué, que les encadrants soient de plusieurs disciplines. Je ne me sens pas capable de répondre à un élève de 4^e année qui a un problème d'anglais. Il faudrait donc plusieurs salles avec des professeurs spécialisés dans différentes matières, pour plusieurs niveaux. Je sais que le prof de math et celui de français font déjà une heure de bénévolat par semaine pour aider les élèves. »

« Il y a maintenant une étude dirigée gratuite. Il y a 2 groupes de 16 élèves qui bénéficient de mesures obtenues grâce aux discriminations positives. Il y a 3 x 2h organisées. L'étude est organisée le lundi, le mardi et le jeudi. L'offre est soumise à la demande des élèves. Il n'y a pas d'obligation. Nous pouvons proposer mais ce sont les parents et élèves qui prennent leurs responsabilités. »

Donner des travaux simples à domicile

« Je suis contre ce que l'on a prôné longtemps : les devoirs « intelligents » où l'on doit faire des recherches. Cela handicape les enfants qui n'ont pas les ressources nécessaires. Certaines familles n'ont pas le journal, alors Internet... Je donne des devoirs à faire seuls, donc pas d'inégalité sociale. Bien sûr, un parent peut faire une rédaction à la place de l'élève, mais il y a un examen de rédaction et on voit vite si les rédactions de l'année sont du même acabit que celle de l'examen. »

Faire signer les travaux et le journal de classe

« Cet élève est un élève qui ne montre rien à la maison. Il est peu suivi. Cela fait certainement cinq ou six fois que je constate qu'il n'y a pas de signature de mes remarques signalant une exclusion, un devoir non fait, un livre manquant, etc. Lorsque je constate une situation semblable, je dis devant toute la classe que je vais avertir les parents par un contact téléphonique direct. »

« Je souhaite que les interrogations soient signées car cela facilite le fonctionnement du triangle école – élève – parents. »

Organiser un dispositif d'aide aux devoirs

*« On a une population d'enfants qui ne fait rien à la maison. Cela aussi c'est une difficulté à laquelle on est confronté : ces enfants sont peu suivis et n'étudient jamais. On ne peut pas contrôler ce qui se fait à la maison. Alors je dis toujours **il faudrait organiser l'école de façon à ce que ce soit une école pour tous : justement aider ces enfant-là à faire leurs devoirs à l'école.** Les parents travaillent, on ne peut pas trop demander. Pourquoi ne pas mettre en place une structure pour que les enfants puissent faire leurs devoirs ici à l'école et ensuite puissent rentrer chez eux ? C'est plus cela l'école de tout le monde : donner sa chance à tout le monde plutôt que laisser passer tout le monde ! »*

90. Avoir des parents qui n'accordent pas assez d'importance à l'école

Description de la difficulté par les enseignants

« Du côté des causes affectives, il y a les élèves qui disent : « moi, que je travaille bien ou que je ne travaille pas bien, papa et maman s'en foutent. »

« Quand on dit : « le gosse n'étudie pas » et que les parents ne font pas attention à ce qu'il étudie, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Quand des petits gosses de 1^{re} arrivent le lundi et baillent à s'en décrocher la mâchoire, et qu'on leur demande : « Qu'as-tu fait hier ? ». « Je suis allé au resto, au ciné, dormir à une heure du matin... ». Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Inscrire l'élève à une étude dirigée

*« Pour certains parents (ceux qui travaillent tard le soir, qui ne savent pas s'occuper de leurs enfants, etc), on propose d'inscrire leur enfant à l'**étude dirigée**. Ça leur fait une heure où ils sont surveillés et où ils doivent bien travailler. Des éducateurs sont là et aussi des plus grands peuvent les aider. En général, ils acceptent mais souvent, après, arrive un mot dans le journal de classe qui demande à ce que leur enfant ne participe plus à cette heure d'étude encadrée.»*

*« Ce qui pourrait aider à la remédiation est une **étude dirigée**. J'en reviens au moment des internats, où nous avons toujours deux heures de travail après les cours, où nous étions encadrés. Je pense que l'on pourrait faire **des études dirigées après 4h**. Cela serait profitable, puisque les enfants seraient suivis. En effet, beaucoup de parents sont démissionnaires ou simplement dépassés. Bien sûr, il pourrait y avoir la dérive que cela devienne une garderie, ce qui s'est déjà présenté. Enfin, je pense que ce serait une bonne solution. Il faudrait aussi, et ce serait plus compliqué, que les encadrants soient de plusieurs disciplines. Je ne me sens pas capable de répondre à un élève de 4^e année qui a un problème d'anglais. Il faudrait donc plusieurs salles avec des professeurs spécialisés dans différentes matières, pour plusieurs*

niveaux. Je sais que le prof de math et celui de français font déjà une heure de bénévolat par semaine pour aider les élèves. »

« **Je donne la matière qu'ils doivent savoir à l'école de devoirs.** Le prof. réexplique la leçon, refait des exercices et il y en a pour qui ça va très bien mais il y a en certains qui sont acculés par la matière. Quand je vois, à une leçon, qu'un élève ne suit pas malgré mes explications, je lui dis : « Tu iras à l'école de devoirs. » Il peut alors bénéficier d'une leçon donnée par un autre professeur. Pour certains, ça va, pas pour d'autres. Quand j'envoie un élève à l'école de devoirs, c'est obligatoire. Mais, il y en a qui vont à l'école de devoir sans que je ne leur dise. Ils y vont d'eux-mêmes. L'école des devoirs, c'est de 14h30 à 16h15, **c'est pendant la grille horaire.** Ceux qui ne vont pas à l'école de devoirs ont fini à 14h30. »

« Il y a maintenant une **étude dirigée gratuite.** Il y a 2 groupes de 16 élèves qui bénéficient de mesures obtenues grâce aux discriminations positives. Il y a 3 x 2h organisées. L'étude est organisée le lundi, le mardi et le jeudi. L'offre est soumise à la demande des élèves. Il n'y a pas d'obligation. Nous pouvons proposer mais ce sont les parents et élèves qui prennent leurs responsabilités. »

Faire les devoirs pendant les cours

« Pour ce qui est des problèmes de suivi, **je fais faire les devoirs pendant les cours,** donc cela permet de mieux suivre les enfants, pour eux et pour moi, pour voir les problèmes. »

Donner des travaux simples à domicile

« Je suis contre ce que l'on a prôné longtemps : les devoirs « intelligents » où l'on doit faire des recherches. Cela handicape les enfants qui n'ont pas les ressources nécessaires. Certaines familles n'ont pas le journal, alors Internet... Je donne des devoirs à faire seuls, donc pas d'inégalité sociale. Bien sûr, un parent peut faire une rédaction à la place de l'élève, mais il y a un examen de rédaction et on voit vite si les rédactions de l'année sont du même acabit que celle de l'examen. »

Faire signer les travaux et le journal de classe

« Cet élève est un élève qui ne montre rien à la maison. Il est peu suivi. Cela fait certainement cinq ou six fois que je constate qu'il n'y a pas de signature de mes remarques signalant une exclusion, un devoir non fait, un livre manquant, etc. Lorsque je constate une situation semblable, je

dis devant toute la classe que je vais avertir les parents par un contact téléphonique direct. »

« Je souhaite que les interrogations soient signées car cela facilite le fonctionnement du triangle école –élève –parents. »

Organiser un dispositif d'aide aux devoirs

*« On a une population d'enfants qui ne fait rien à la maison. Cela aussi c'est une difficulté à laquelle on est confronté : ces enfants sont peu suivis et n'étudient jamais. On ne peut pas contrôler ce qui se fait à la maison. Alors je dis toujours **il faudrait organiser l'école de façon à ce que ce soit une école pour tous : justement aider ces enfants-là à faire leurs devoirs à l'école.** Les parents travaillent, on ne peut pas trop demander. Pourquoi ne pas mettre en place une structure pour que les enfants puissent faire leurs devoirs ici à l'école et ensuite puissent rentrer chez eux ? C'est plus cela l'école de tout le monde : donner sa chance à tout le monde plutôt que laisser passer tout le monde ! »*

91. Ne pas parler le français (à la maison)

Description de la difficulté par les enseignants

« Notre école est centrée autour d'un quartier d'immigrés, fortement maghrébin. Dès lors, les gros problèmes que nous rencontrons, c'est d'abord un problème de langue à proprement parler ; de vocabulaire, de structures de phrases. »

« Au premier degré, je travaille surtout avec deux types d'élèves. On a d'abord les élèves de 1^{re} adaptation ; des élèves qui sont primo arrivants, qui ne connaissent pas du tout la langue. »

« Venant de plusieurs cultures différentes, les élèves ont de gros problèmes de structures de phrase, de vocabulaire, de compréhension à l'audition et à la lecture. Donc, ils n'aiment vraiment pas lire et l'orthographe et la grammaire s'en ressentent. »

« Puisqu'on accepte beaucoup de primo arrivants – donc des élèves qui ne parlent pas français – on a une multitude d'élèves qui sont de cultures différentes, et donc de langues différentes. On a beaucoup de Marocains, de Turcs, d'Africains... Effectivement, le problème de la langue est récurrent dans cette école-ci. »

« Au premier degré, en général, ce ne sont pas encore vraiment des problèmes de discipline, sauf pour des cas exceptionnels, on arrive encore à les préserver à ce niveau-là. Ce sont plutôt, toujours, des problèmes liés à la langue. Que faire d'un élève dont on sait qu'il a les capacités mais qui ne peut pas suivre le général parce qu'il ne possède pas la langue ? La question est cruciale ! »

« C'est devenu un vrai problème aussi de communiquer avec les parents. Ils viennent avec leur gamin ou leur gamine qui va traduire. Moi, je ne sais jamais ce qu'on traduit. Je ne les prends pas pour des menteurs mais ils ont 14 ans, ils ont 15 ans. On a plutôt envie de s'en tirer mieux que mal. »

« Ici, il y a beaucoup d'enfants immigrés. Et chez eux, ils ne parlent toujours pas français. Il y a toute une série de termes qu'ils ne possèdent pas, qu'ils ne comprennent pas. Et très vite, ça tourne à la rigolade. Mais, ils ne sont pas méchants. En professionnel, c'est un peu

différent. Là, ils arrivent de l'étranger, parents comme enfants. Ils sont ici depuis un an, deux ans ou bien il y en a qui débarquent carrément au mois de septembre. Et là, il n'y a pas de compréhension du tout au niveau de la langue. Et visiblement, en primaire, il y en a beaucoup qui sont oubliés sur les bancs. Certains ont leur C.E.B., je ne sais pas pourquoi ! »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Avoir une formation français « langue étrangère »

*« Il faut de la **formation** ! Je sais bien que, maintenant, au régendat, il y a une section **français langue étrangère**. Il était vraiment temps ! C'était vraiment une nécessité puisque toute la méthodologie liée à l'enseignement du français est totalement différente s'il s'agit de langue étrangère ou bien du français langue maternelle. Il faut continuer dans ce sens au niveau du régendat. »*

« Il nous faut du pratique, du concret : un cours de français langue étrangère. »

Avoir recours à un logopède

« Je pense à une élève originaire du Kosovo qui avait fait un passage d'un an en accueil. Mais elle restait très faible au niveau de sa compréhension même si elle avait acquis de bonnes bases. C'était cependant une élève qui avait une telle volonté de faire tout ce qu'on lui proposait qu'elle a brillamment réussi : 80% en français ! Elle a été suivie par notre logopède pour ses difficultés de prononciation. »

Faire travailler le vocabulaire de manière pluridisciplinaire

*« Pour le vocabulaire, l'année dernière, on avait fait **une liste de mots à utiliser dans différents cours**. Par exemple, le mot « consécutif », ils ne l'utilisent pas nécessairement en dehors du cours de math. Le prof de français essaye d'utiliser ces mots dans d'autres contextes. Ça leur a fait du bien, surtout dans la mesure où le français n'est pas leur langue maternelle à tous. »*

« Les professeurs se sont mis d'accord sur un lexique qui est construit au fur et à mesure des activités du cours. Les mots doivent alors pouvoir être définis et employés dans une phrase. »

92. Avoir des problèmes personnels

Description de la difficulté par les enseignants

« Franchement, moi, personnellement, en 1^{re} et 2^e, je n'ai jamais eu de gros problèmes si ce n'est l'année passée, un qui venait d'une autre école. Ce gamin a été mis à l'internat parce que les parents n'avaient pas le temps de s'occuper de lui et lui ne demandait qu'une chose, c'était d'avoir un père ! Donc, ce n'était même pas un problème qui venait de chez nous, c'était un problème affectif. »

« Au titulaire, au conseil, on dit « faites attention, cet élève-là, il a tel problème ». Ou alors j'ai une élève, son papa vient de se suicider. Ce sont des choses qu'il faut savoir. Même un enfant qui n'est pas très intelligent, ça va mieux qu'un enfant qui n'est pas bien, qui n'est pas bien chez lui, qui n'est pas bien dans sa peau, qui a des problèmes. Même un petit chagrin d'amour à quatorze ans, ça peut jouer. Donc c'est beaucoup plus psychologique en 1^{re} et 2^e. »

« Les difficultés sont tellement diversifiées qu'on a du mal à mettre quelque chose en place. Il peut y avoir un problème de langue, de dyslexie, mais il y a aussi le gosse qui dort en classe parce qu'il a travaillé avec son papa la nuit. Celui qui a été abusé sexuellement. Celui qui n'a pas envie de rester à mon cours parce que je ressemble à sa maman qui l'a battu. C'est très dur. Je me demande parfois ce qu'il en serait si ces enfants avaient des parents qui s'occupent vraiment d'eux. La plupart du temps, on leur donne à manger, on leur donne des vêtements mais le reste, ils grandissent un peu comme des animaux, là, dans un coin, ça finit bien par pousser et puis voilà. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Avoir une formation axée sur le psychologique, le relationnel

« Je crois qu'à notre époque, on aurait besoin d'une multitude de formations supplémentaires, en plus de notre métier d'enseignant parce qu'on est parfois confronté à des problèmes qui nous dépassent complètement, que ce soient des problèmes sociaux ou familiaux. Ils nous demandent d'être en même temps leur père, leur mère, leur éducateur, leur confident et je ne sais quoi ; et on n'est pas du tout

*formé pour ça. Donc, c'est pour ça qu'en tant qu'adulte relais, je peux, moi, les diriger vers les personnes qui seront compétentes en la matière, parce que **je ne me sens pas capable de régler tout**. Donc, j'aurais besoin de formations supplémentaires dans différents domaines – que ce soit en psychologie ou autres. »*

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

*« Même dans le cas d'un élève qui a été absent, s'il a la motivation, il s'en sortira. Quand il y a des élèves où il n'y a aucune motivation, on ne peut rien faire. Ils vont jusqu'à brosse la remédiation : il y en a un cette année que j'ai essayé d'encourager mais il brosse la remédiation. Je pense que **si on pouvait se rencontrer et voir ces problèmes ensemble**, voir pourquoi il brosse, ça serait bien. Il faudrait un endroit, un moment où je ne suis plus le prof qui détient l'autorité et qu'il puisse parler librement. Si moi je l'interroge, je suis l'autorité. Je pense que le PMS est mieux situé pour ça : il n'y a pas de sanction à la clé et ça va mieux. »*

« Je fais partie d'un groupe de professeurs appelés « adultes-relais », c'est-à-dire que nous nous sommes engagés à servir de relais entre les élèves et, éventuellement, d'autres personnes, pour essayer de régler leurs différents problèmes – que ce soient des problèmes sociaux, familiaux, au niveau des cours ou autres. Donc, nous nous sommes engagés à essayer de les aider personnellement si on le pouvait, et si ce n'était pas de notre compétence, de relayer les problèmes vers des personnes compétentes, comme le P.M.S., comme différents organismes de médiation, des éducateurs, etc. Et, en général, ça se passe très bien ; les élèves viennent me retrouver après, et ils me disent : « Je ne sais pas ce que vous avez fait, mais, en tout cas, maintenant ceci, maintenant cela... ». Donc, ils se rendent compte que la communication est passée et qu'on a réussi à faire quelque chose. »

Avoir recours au PMS

« On s'appuie souvent sur le centre P.M.S. pour régler ou aborder des problèmes d'origine familiale. Ils sont présents lors des conseils de classe et rencontrent les parents concernés. Ils nous aident à mieux comprendre les problèmes. On peut dire qu'ils nous aident bien. »